L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE 13 JUIN 1880.

LE CONSULAT DE FRANCE A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Nous avons publié, il y a quelque temps, le texte d'une pétition adressée au gouvernement français par toutes les organisations françaises de la Nouvelle-Orléans, pour demander l'érection du consulat de France dans cette ville en consulat général avec M. le vicomte Paul d'Abzac comme titulaire. La pétition a été remise au président par un député, l'honorable Emile Récipon, et référée au ministre des affaires étrangères.

Nous sommes heureux d'apprendre que les Français qui habitent les campagnes de la Louisiane, désireux de seconder la demande faite par leurs compatriotes de la Nouvelle-Orléans, signent en ce moment une pétition à monsieur le ministre des Affaires étrangères, et nous nous faisons un devoir de reproduire ce document qui ajoute de nouveaux arguments à ceux qu'avait déjà fait valoir la pétition de la Chambre de commerce. La cause y est si éloquemment plaidée que nous sommes porté à la considérer comme gagnée.

A Son Excellence
M. le Ministre des Affaires Etrangères de France.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Les Français de la Nouvelle-Orléans, représentés par les bureaux de la Chambre Syndicale du Commerce français et des diverses Sociétés, eurent l'honneur d'adresser, en décembre dernier, à M. Jules Grévy, président de la République, une pétition sollicitant la transformation du Consul de la Nouvelle-Orléans en Consulat-général, avec Monsieur le Vicomte Paul d'Abzac, le titulaire actuel du poste, comme Consul-Général.

Les soussignés, Français habitant les campagnes de la Louisiane, viennent à leur tour, Monsieur le Ministre, vous exprimer respectueusement le même vœu et s'associer spontanément et de tout cœur à la requête formulée par leurs compatriotes de la grande cité louisianaise.

Nous ne reviendrons pas sur les développements qui faisaient l'objet de la première pétition; ces développements jettent sur la situation une lumière complète, et nous nous bornons à en affirmer l'exactitude absolue.

Mais il est un fait qui nous fournit un nouvel argument et qui motive cette seconde pétition. Ce fait qui plaide énergiquement en faveur de notre demande, nous permet d'espérer, de votre part, une décision favorable.

Nous voulons parler, Monsieur le Ministre, de l'érection récente du Consulat de France à Québec en Consulat général.

La Louisiane, comme le Canada, est une ancienne colonie française, et sa ville principale, la Nouvelle-Orléans, présente, sous tous les rapports, une importance plus considérable que Québec. La région tributaire du port de la Nouvelle-Orléans possède, à elle seule, un effectif d'habitants qui dépasse plusieurs fois la population totale du Canada. Les intérêts français sur les bords du Mississipi atteignent des proportions dont ils n'approchent point sur les rives du St-Laurent. Ces intérêts, d'ailleurs, tendent à s'accroître tous les jours, et vous pouvez, Monsieur le Ministre, en hâter le développement en donnant au représentant de la France parmi nous un caractère plus élevé, et à sa voix, déjà si sympathique, plus de retentissement et d'autorité. Ce qui est pour Québec un droit devient pour la Nouvelle-Orléans une revendication légitime.

Les Franco-Louisianais n'ont point, d'ailleurs, gardé à l'ancienne métropole une affection moins vive que les Franco-Canadiens. La vieille population louisianaise, restée française par ses idées, ses mœurs, son langage, forme dans l'Etat un très-fort contingent. Après une éclipse passagère, produite par les désastres de la guerre de sécession, cette population a ressaisi le pouvoir, et son premier soin, en reprenant la direction des affaires, a été de rétablir, dans un grand nombre d'écoles, l'enseignement du français, et de faire publier dans notre langue, en même temps qu'en anglais, les annonces judiciaires et les lois de l'Etat.

C'est le réveil du vieil esprit louisianais, fruit de la civilisation française. Cette population dont l'influence sera désormais prépondérante dans l'Etat, donne par goût la préférence à nos produits; elle ne demande qu'à multiplier avec l'ancienne métropole les relations d'affaires et les rapports sociaux. La création d'un Consulat-général dans son sein serait pour elle, en même temps qu'une marque de sympathie qu'elle mérite à tous les titres, un encouragement dont profiterait dans une large mesure notre industrie nationale.

La cession de la Louisiane par la France fut pour ses habitants une grande douleur. Cette transaction, dont on se souvient ici avec quelque amertume, valut à notre pays 55 millions de francs. Ne serait-il pas conforme à nos mœurs politiques actuelles, à nos idées d'équité et de progrès, d'accorder aux descendants de nos colons, une sorte de restitution, sous forme d'une mesure qui doit, à la fois, servir leurs intérêts et les nôtres?

Cet acte de réparation ne représenterait, d'ailleurs, dans notre budget, qu'une parcelle insignifiante des millions versés dans notre trésor par la vente de leurs foyers.

Ajoutons qu'en présence de l'accroissement prodigieusement rapide de la population des Etats-Unis, les anciennes divisions consulaires dans ce pays ne répondent plus à l'importance des postes. Depuis dix ans, près de trois millions d'émigrants ont débarqué sur ces rivages, et l'Europe continue à déverser dans ce vaste territoire ses masses profondes de prolétaires. On évalue, pour cette année, au chiffre de 400,000 le nombre des nouveaux arrivants qui viendront s'ajouter aux populations américaines. Les Etats-Unis, qui n'avaient, en 1790, que 4 millions d'habitants en comptent maintenant 50 millions.

L'immense vallée du Mississippi, qui relève du port de la Nouvelle-Orléans, en possède pour sa part 18 millions, et si nous en jugeons par le refoulement continuel vers le Sud du trop plein du Nord, notre Consulat, dans un avenir très prochain, aura dans sa circonscription 25 millions d'âmes.

Comme conséquence logique, le commerce, dans cette région, se développe dans les mêmes proportions que le nombre de ses habitants. La grande artère fluviale, le Mississippi, ne suffisait plus comme voie de transport, aux besoins des populations riveraines. On vient de créer plusieurs lignes de chemins de fer qui relient à la Nouvelle-Orléans l'Etat du Texas (aussi vaste à lui seul que toute la France), les Etats de l'Alabama, du Mississipi et tous les Etats de la vallée.

Dans ces conditions nouvelles, la Nouvelle-Orléans est un port qui n'a de rival, dans ce pays, que celui de New-York et dont l'importance grandit tous les jours. Son commerce avec la France atteint déjà un chiffre respectable.

Nous relevons, pour 1879, dans les registres de la Douane, à l'entrée et la sortie, 283 navires représentant 280,840 tonneaux. La valeur du fret, importé ou exporté entre ce port et les ports français, dans la même période, se chiffre par 160 millions de francs, auxquels il convient d'ajouter, pour les ports du Golfe, dont les vice-consulats relèvent logiquement de notre consulat, tels que ceux de Mobile, Pensacola, Galveston, etc., environ 20 millions, soit au total 180 millions de francs.

Dans un autre ordre de choses, le Consulat de la Nouvelle-Orléans représente également de grands intérêts. Les réclamations françaises de sa circonscription contre les Etats-Unis, au sujet de la guerre de Sécession, flottent entre 20 et 25 millions de francs. Cela nous semble donner au poste des proportions exceptionnelles et faire ressortir la gravité de la mission qui incombe à Monsieur le Vicomte d'Abzac.

Nous ne voulons pas, Monsieur le Ministre, fatiguer votre attention, en allongeant outre mesure nos chiffres et nos arguments. La première pétition entrait dans des détails complets: elle nous permet d'être brefs, et nous pouvons nous résumer.

La vallée du Mississippi, par ses produits, par son commerce, par ses relations avec la France et le reste de l'Europe, est absolument distincte des Etats du Nord. C'est un peuple à part, uni au reste du pays par le lien politique, mais différant par ses aspirations économiques, gardant son autonomie commerciale et traitant directement avec les nations étrangères.

Ce peuple, qui présente déjà un effectif considérable et dont les ressources s'augmentent rapidement, a son port d'entrée et de sortie, qui est la Nouvelle-Orléans, comme les Etats du Nord et de l'Est ont New York. Chacun de ces ports représente une somme colossale de transactions. Celui du Sud, paralysé un moment par la guerre civile, a repris son essor, et il est maintenant en voie d'opposer à celui du Nord une concurrence formidable, pour l'exportation des produits agricoles du Sud et même pour ceux du grand Ouest, dont les grains, cherchant vers la mer la route la moins dispendieuse, viennent, sur les larges eaux du Mississipi, s'entasser, à la Nouvelle-Orléans, à côté de milliers de boucauts de sucre et de balles de coton.

Cette délimitation creusée, entre le Nord et le Sud, par une divergence d'intérêts, forme deux grands centres, ayant chacun son mouvement propre et chacun réclamant, à notre avis, par leur importance commerciale, un Consulat-général.

Celui de la Nouvelle-Orléans ne nous semble pas moins nécessaire, moins urgent que celui de New-York. Mais ici se place une remarque. En Louisiane, le commerce français est encore loin du degré de développement auquel il est appelé à parvenir. Pour doter notre pays de la part qui lui revient dans ce grand mouvement d'affaires, il faut un homme d'initiative, possédant des qualités exceptionnelles; il faut, avec la transformation du poste, un titulaire qui soit, par son expérience et ses lumières, par son activité et son dévouement aux intérêts français, à la hauteur de ses fonctions. Il faut que ce fonctionnaire, toujours sur la brèche, combatte sans relâche, au point de vue commercial, l'influence des nations rivales; qu'il tienne nos industriels et nos producteurs, par des renseignements exacts et suivis, au courant des besoins de la région; qu'il se mêle en spectateur attentif au mouvement des affaires, en saisisse les phases, les fluctuations, et les explique nettement dans ses rapports périodiques. Il faut, en un mot, un fonctionnaire qui joigne à l'énergie une intelligence pratique et le don d'observation.

Or, nous sommes heureux, Monsieur le Ministre, de trouver dans le titulaire actuel du poste, Monsieur le Vicomte d'Abzac, toutes ces qualités réunies. Il y ajoute même un don précieux, celui de se faire bien venir des populations et de donner à ses relations avec elles un caractère de distinction, à la fois, et de cordialité qui, en faisant aimer le gouvernement qu'il représente, ne peut que resserrer les liens qui unissent déjà la Louisiane à la France.

Monsieur d'Abzac jouit, nous ne dirons pas seulement parmi ses compatriotes, mais parmi tous les Louisianais, d'une popularité qui ne fut, à ce degré, le partage d'aucun de ses prédécesseurs. Ami de toutes les classes et de toutes les nationalités qui vivent ici côte à côte, il peut, par ses facilités d'informations, rendre au commerce de notre pays de signalés services.

C'est pourquoi, Monsieur le Ministre, nous ne séparons pas dans notre pensée la transformation de notre Consulat du maintien du titulaire actuel, élevé aux fonctions de Consul-Général.

Monsieur d'Abzac a conquis parmi nous une situation éminente. Il a étudié ce pays, ses besoins, ses ressources; il connait les populations, il est connu et estimé d'elles; son concours, comme Consul-Général, sera puissant, car il a l'affection de ses compatriotes et le respect public.

Nous nous adressons à un gouvernement qui veut, nous le savons, la grandeur de la France, sa prospérité à l'intérieur, le développement de son commerce à l'extérieur; à un gouvernement qui par ses origines et ses tendances libérales professe pour les vœux des masses honnêtes et laborieuses une déférence bienveillante. Nous nous adressons avec confiance à ce gouvernement, car la mesure que nous recommandons, inspirée par le plus pur patriotisme, a pour but et aura pour résultat certain de donner au commerce français plus d'importance et à la France elle-même un regain d'influence dans ce pays.

Dans l'espoir d'une décision favorable, nous avons l'honneur d'être, de votre Excellence,

Monsieur le Ministre,

Les très humbles et respectueux serviteurs,

Le président de la Chambre du commerce français a reçu de France des nouvelles très encourageantes sur l'accueil fait à la pétition; avec le mouvement qui se fait dans les paroisses le succès de la demande nous paraît assuré, nous engageons donc nos amis à se hâter et à envoyer les pétitions signées dans le plus bref délai.

Aujourd'hui, il n'y a plus à en douter, l'EAU DE SUEZ garantit les dents, les gencives, et, par dérivation, la gorge et tout l'appareil respiratoire contre la carie, les ulcérations, les angines et le croup.

— De nombreux agents parcourent la Bavière, achetant à des prix fort élevés les meilleurs chevaux du pays pour la remonte de la cavalerie italienne.

—Le journal italien la *Capitale* vient d'être saisi pour avoir publié la lettre de Garibaldi à ses électeurs.

Histoire champêtre:

Un rural mène au marché une vache superbe.

Un de ses voisins le rencontre:

—Oh! la belle bête! Est-on heureux d'avoir des bestiaux pareils.

Dans l'instant même, se trouvent sur le chemin deux crapauds énormes et affreux.

Le propriétaire de la vache, qui devait avoir quelque peu savouré le vin blanc dès le matin, s'écrie tout à coup:

Tiens, si tu manges ces deux crapauds ma bête est à toi!

L'autre ne se le fait pas dire deux fois, et croque un premier crapaud. Mais le courage lui manque. Il ne peut avaler le second.

—Ecoute, mon ami, dit-il au propriétaire de l'animal, si tu veux manger l'autre crapaud, je me dédis de la gageure, et il n'y a rien de fait.

—Tope-là!

Et le propriétaire, trop heureux de rentrer dans son bien, dévore le second crapaud.

De sorte que ces deux malins se trouvent avoir fait un repas horrible pour rien, surtout l'homme à la vache, qui n'a fait que conserver ce qu'il avait!

—On prétend que les vieillards y voient moins que les jeunes gens.

Cela est faux.

Plus on a de lustres sur sa tête, plus on y voit.

—Une anecdote bien touchante sur Mgr Pie, qui vient de mourir.

L'illustre prélat venait d'être nommé à l'évêché de Poitiers; près de lui vivait sa vieille mère, Mme Pie; elle avait pour lui une grande adoration, et l'appelait "monseigneur" comme tout le monde.

Un jour, le général commandant le département se rend chez l'évêque. Celui-ci travaillait; sa mère va à la porte de son cabinet, frappe discrètement et dit:

—Monseigneur! le général vous demande.

Pas de réponse.

—Monseigneur! Monseigneur! reprend la brave dame impatientée, le général vous attend!

Même silence.

—Edouard, descends donc, le général est là.

Cette fois, la porte s'ouvrit.

Le prélat ne voulait être qu'Edouard, pour sa mère.

—Au salon de peinture, Guibollard s'arrête devant un portrait de général orné d'un immense cadre.

—Regarde ça, bichette, dit-il à sa femme.... et on vient prétendre que ce qui manque le plus dans l'armée ce sont les cadres!

—Ah ça! que vient-on de m'annoncer, mon cher? tu n'épouses plus la ravissante Marguerite de X.... C'est un ange!

—Un ange, si tu veux, mais elle se maquille affreusement. C'est un vrai tableau....

—Voyons? la main sur la conscience, as-tu jamais vu des anges qui ne fussent pas peints?

—Un pot de fines pensées de la *Vie parisienne*, auctore Pascaline:

Une santé délicate fait tout pardonner à une femme; une santé robuste fait tout pardonner à un homme.

Il faut se garder de donner sa vie à quelqu'un et tâcher de la consacrer à quelque chose.

Il y a deux beaux jours dans un amour, celui où on sent que l'on aime et celui où on sent qu'on n'aime plus.

Il n'y a aucun mérite à être dévoué à qui on aime. Il faut continuer à l'être quand l'amour est passé pour l'expier.

Nos joies s'en vont par le même chemin par où elles sont venues.

—Pensées extravagantes d'un "allumeur de bec de gaz" cueillies dans le *Tintamarre*:

Réflexion d'un buveur de verte:

"Sont-ils bêtes, ces gens-là, ils trouvent que j'empoisonne l'absinthe, quand c'est elle, au contraire, qui m'empoisonne."

La fortune vient, dit-on, en dormant. N'en croyez rien; ce n'est là qu'un bruit que fait courir la *Civilisation* pour avoir des abonnés.

Je méprise la femme qui prise, tout en prisant celle qui reprise.

En France, ce ne sont plus les grenouilles qui demandent un roi, mais bien les rois qui demandent des *grenouilles*.

—A vingt ans on dévore les plaisirs;
A trente, on les goûte;
A quarante, on les ménage;
A cinquante, on les cherche;
A soixante, on les regrette.

—A quelque chose, le manque d'orthographe peut être bon; il servit sans doute à faire dire la vérité à ce confiseur de province qui inscrivait sur sa boutique:

Vins feints et fruits qu'on fit.

Dix mille piastres par an
Ne sont rien
Comparé
Au
Gain
Du
Gros Lot
De
$100,000
Tirage 15 juin.

Le plus grand assortiment de secrétaires, étagères, caisses à livres, tables de bibliothèque, armoires pour argenterie et porcelaine, glaces de cheminée et entre fenêtre, side board. Allez au Palais de Meubles de Hubbard, rue Sud-Remparts 122.

—A Vienne (Autriche), on songe à fêter le centenaire de l'avènement au trône de l'empereur Joseph II, dont l'anniversaire tombe le 29 novembre 1880. On sait combien ce prince fut animé d'idées réformatrices et humanitaires. La Société des étudiants de Vienne a eu l'initiative de ce projet.

La fête consisterait en une réunion à l'Université avec lectures, en la publication d'un écrit de circonstance, en une promenade aux flambeaux à la statue de Joseph II, et en un banquet solennel. En outre, dit la *Gazette d'Augsbourg*, les organisateurs de la fête auraient l'intention de former une collection qui serait assurément une curiosité. On y rassemblerait toutes les publications ayant rapport de près ou de loin au règne de Joseph II. L'influence de ce réformateur a fait naître une foule d'écrits non seulement politiques et historiques, mais populaires, et une véritable légende s'est formée autour de son nom dans les pays autrichiens. Ce sont toutes ces compositions qu'il s'agirait de recueillir et de former en un tout pour la cérémonie et l'anniversaire dont nous parlons.

—Le *Phare de la Loire* dit que M. le maire de Challans a reçu de M. le préfet de la Vendée l'ordre de s'opposer à la sortie des bannières fleurdelisées, et autres enseignes séditieuses qui, jusqu'à ce jour, circulaient librement, sous prétexte de processions, dans toutes les rues de Challans.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE
ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite [illegible] partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, pied de Morton street, comme suit:
AMERIQUE, B. Jouclé, mercredi, 9 juin.
FRANCE, Trudelle, mercredi, 16 juin.
CANADA, Frangeul, mercredi, 23 juin.
Prix du passage pour le Havre.
Première cabine (vin compris)..........$100
[illegible]
SERVICE DE LA MEDITERRANEE.
Les steamers partiront de New York directement pour Bordeaux, Lisbonne, Gibraltar et Marseille, chaque mois, comme suit:
FERDINAND DE LESSEPS....Vers le 17 Mai
VILLE DE MARSEILLE....Vers le 17 Juin
CALDERA....Vers le 17 Juillet
Connaissements pour l'Espagne, l'Italie et l'Algérie.
PRIX DU PASSAGE.
Première cabine, $100. Entrepont, $32.
L. GRAND, Agent, Gallier Court, lettre H, Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREME ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier le printemps prochain.
[illegible]
PRIX DU PASSAGE:
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Cabine....$150 | Entrepont....$55.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Havre ou Brême:
Cabine....$150 | Entrepont....$45.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Cabine....$20 | Entrepont....$15.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Nos agents pour le Texas, MM. Kauffman & Runge, à Galveston, sont autorisés à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston..........$42 00
Do à Indianola..........45 50
La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.
Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Pour plus de détails, s'adresser à Ed. F. STOCKMEYER & CO., Agents.
12 nov— No. 42 de la rue de l'Union.

AMERIQUE CENTRALE.
OTERI'S PIONEER LINE.
Le rapide steamer en fer de première classe Portant la malle des Etats-Unis.
E. B. WARD, JR.
Capitaine S. PIZZATI.
Pour Belize, Honduras, touchant à Port Cortes, Truxillo, Ruatan, Utilla et à toutes les Iles de la Baie, partira ponctuellement pour les ports ci-dessus, JEUDI 17 juin 1880, à — heures du soir, et ensuite régulièrement tous les onze jours, de son mouillage, en face la Place Jackson.
Pour fret et passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à S. OTERI & BRO.
22 et 26 rue Front et 24 et 26 rue Fulton.
N. B.—Le WARD fera son service en connexion avec la ligne régulière de goélettes sur la même livrée. 8 mars—90—1an

Pour New-York directement.
Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.
CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
LOUISIANA.
Le steamer LOUISIANA, Capt. E. V. Gager,
partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
Mercredi 16 juin, à 8 h. A. M.!
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.
Passage—Cabine..........$40
Entrepont..........20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME et le HAVRE.
Pour fret ou passage, s'adresser à ALFRED MOULTON,
6mai—1an Rue Carondelet No 41.

For New York direct.
Cromwell Line.
This line is composed of the following steamers,
NEW ORLEANS, KNICKERBOCKER,
HUDSON, LOUISIANA.
Steamship LOUISIANA, Capt. E. V. Gager,
will leave her warf, foot of Toulouse street,
Wednesday, 16 June the at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.
Cabin Passage..........$40
Steerage — 20
Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.
For freight or passage apply to ALFRED MOULTON.

E. G. Sander,
Ancienne maison de B. LABORDE,
Entrepreneur de Pompes Funèbres,
BUREAUX ET ECURIES:
94..........Rue des Français..........94
Entre Chartres et Decatur, 3e District.
28 fév—1 an. mar jeu dim.

S.N.
PIKE'S
Magnolia
WHISKEY
Cincinnati
OHIO.

LE CLICHÉ CI-DESSUS EST LA MARQUE DU VÉRITABLE ET CÉLÈBRE
PIKE'S MAGNOLIA WHISKEY
préparé par MM. W. W. JOHNSON & CO., successeurs de S. N. Pike, Cincinnati, Ohio, qui en sont les seuls propriétaires.
Toutes les PREMIERES MAISONS de gros et ici liqueurs se vendent à la Nlle-Orléans.

G. JAQUET,
MANUFACTURE DE TABAC A LA VAPEUR. ETABLIE EN 1796.
Fabricant de TABAC A PRISER des qualités si avantageusement connues, telles que:
Périque, Sacchitoches, Rose, Macouba, Naturel et Virginie demi gros.
TABAC A FUMER DES MARQUES RENOMMÉES:
Virginia extra, Pride of Louisiana, America, Victory, Currency, Imperial, Electric, Périque long thread, Havana long thread et Picadura.
CIGARES HAVANE, CONNECTICUT et PENNSYLVANIE.
[illegible] Tabac américain de diverses marques et les articles qui sont du ressort de ce genre de commerce
FABRIQUE ET MAGASIN No 44 RUE ST-PIERRE,
Et à l'angle des rues Orléans et Marais, où l'on peut se procurer les mêmes marchandises et articles,
AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS, EN GROS ET EN DETAIL.
Succursale — M. G. MONASTERIO, 360 rue Magazine, — Nouvelle-Orléans. 23 mai—1mDMe Jdr

M. ESCOBAL,
FABRICANT DE TABAC A LA VAPEUR.
DES CÉLÈBRES MARQUES A FUMER ET FINE CUT A CHIQUER
ALL IN ONE, AMERICA, CURRENCY, PURE PERIQUE, HAVANA LONG THREAD, VIRGINIA EXTRA, VICTORY, CRESCENT TRADE, PRIDE OF LA., HAVANA PICADURA, BLACK PRINCE
ET TOUTES LES QUALITÉS DE TABAC A PRISER.
CIGARES PUR HAVANE, MÊLÉ, CONNECTICUT ET PENNSYLVANIA.
—IMPORTATION DE—
Tabac en feuilles Havane, Cigares Picadura, Cigarettes, Papier à Cigarettes, Pipes Bruyère, en terre, etc.
—MARCHAND DE—
Tabac à chiquer de tous genres et qualités, Poches à tabac, Tuyaux pour Pipes et tout article qui se rattache à ce genre de commerce.
FABRIQUE, No. 263 RUE DE CHARTRES. SUCCURSALE, No. 202 RUE DECATUR.
21mai—1an—D.MeJ VeC. Agence, W. S. IRBY, coin Tchoupitoulas et Gravier, Nlle-Orléans

A. DELPIT,
Manufacture de Tabac à la Vapeur. 13 & 15 rue St. Louis.

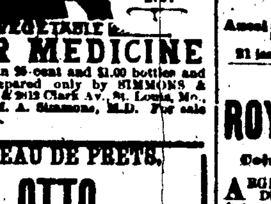
ETABLIE EN 1808.
Offre TABACS à priser PERIQUE, MACOUBA, VIRGINIE, NATCHITOCHES, ROSE, ETC. ETC. FINE CUT supérieur, à fumer et à chiquer. CIGARES Havane et du pays. Grand assortiment de PIPES ECUME ET TERRE FRANÇAISES variétés et de PIPES AMERICAINES. Un beau choix de TABATIERES en Métal, Ecaille, Buffle, Papier-Mâché et autres. ARTICLES POUR FUMEURS, ETC., ETC. ETC. —Le tout— AUX PRIX LES PLUS MODÉRÉS. En gros et en détail.

AVIS SPÉCIAL.
Réduction de Prix!!
Jusqu'à nouvel ordre je ferai une réduction dans le prix de tout mon travail de
25 A 50 POUR CENT.
J'entends exactement ce que j'avance. Le même genre de travail sera maintenu et, comme dans le passé, je me propose d'être le premier pour la mode, le fini et la qualité du travail. Cette réduction s'applique à tout travail qui se fera dans mes ateliers, même à ces PORTRAITS DE CARBON, dont les couleurs ne s'effacent jamais et qui sont généralement connus comme les
LAMBERTYPES,
Que l'on a recommandés à faire, nous le savons, avec beaucoup de succès. La photographie ordinaire peut, avec le temps, s'effacer, surtout lorsqu'elle est exposée à une lumière intense, mais tel n'est pas le cas avec le LAMBERTYPE. Ce genre de photographie est
PERMANENT ET INNEFFAÇABLE
Comme les empreintes gravées et aussi durable que les pages imprimées de la Bible. Par ce procédé les plus petits portraits des personnes défuntes peuvent être agrandis autant qu'on le désire, fournis ainsi une photographie absolument permanente, plus jolie et plus durable que les portraits à l'huile.
Comme précédemment, nous continuons à faire tout travail d'art connu, et cela mieux et à meilleur marché que jamais. En d'autres termes, l'accompte que nous faisons est sur le prix et non sur le travail.
Je viens d'ouvrir une caisse de CADRES A PORTRAITS d'un dessin unique—quelque chose entièrement nouveau comme genre—doré, en velours, en ébène, etc., lesquels bénéficient de la grande réduction. Je ne cède devant aucune peine, aucune dépense, ni économie de temps pour que mon travail soit supérieur. Il n'a pas d'égal. J'emploie les meilleurs artistes, et le moindre détail n'est pas négligé dans l'exécution du travail. Aucun travail imparfait ne quitte mes ateliers et aucun client n'en sort mécontent. Les visiteurs ayant ou n'ayant pas l'intention d'acheter sont toujours les bienvenus.
W. W. WASHBURN, 109 RUE DU CANAL.

TOLU ROCK AND RYE
GUERISON CERTAINE POUR Les Rhumes, Toux, Maux de Gorge, Bronchites, l'Asthme, la Consomption
Et toutes les maladies de la Gorge et des Poumons
Composé scientifiquement de Baume de Tolu, de candi dur crystallisé, de vieux Rye Whisky et d'autres toniques. La prescription est connue de nos meilleurs médecins, qui recommandent le remède, et l'analyse faite par un de nos célèbres chimistes, le Prof. G. A. MARINER, de Chicago, est sur l'étiquette de chaque bouteille. Les médecins savent tous que le TOLU, le CANDI DUR et le RYE déterminent le grand soulagement dans les cas de toux, de rhumes, d'influenza, de bronchite, de maux de gorge, de faiblesse de poumons, ainsi qu'au début ou dans la période avancée de la Consomption.
Employé comme breuvage et pour ouvrir l'appétit, il n'est pas de tonique plus agréable. Le goût en est délicieux et son usage bienfaisant dans les cas de faiblesse et de débilité. Il donne de la force et du ton au système dont il active l'action.
Mis en grandes bouteilles pour l'usage des familles.
AVERTISSEMENT.—NE VOUS LAISSEZ PAS TROMPER par les marchands sans scrupule qui essaieront de vous vendre du Rock and Rye, au lieu de notre TOLU ROCK and RYE, qui est le seul véritable article médicamenteux, ayant le TIMBRE DU GOUVERNEMENT sur chaque bouteille.
LAWRENCE & MARTIN, Propriétaires.
111 Madison street, Chicago.
EN VENTE A LA NLLE-ORLEANS par tous les pharmaciens, grocers et marchands de vin. En gros, par I. L. LYONS, FLASH, PRESTON & CO., et F. HOLLANDER, qui le vendront au commerce aux prix du fabricant. Au détail, par les marchands en général.
26 fév—1 an. MM—a t.1.2e

PHARMACIE DUCONGE.
20 —— RUE DE CHARTRES —— 20
NOUVELLE-ORLEANS.
A. CARROUCHE,
SUCCESSEUR.
Les personnes de la ville et de la campagne trouveront à cette ancienne pharmacie si favorablement connue un assortiment complet de MÉDICAMENTS PATENTES, FRANÇAIS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS, ainsi que de DROGUES, PRODUITS CHIMIQUES, PEINTURES, PARFUMERIES, en un mot, tout ce qu'on trouve généralement dans un établissement de ce genre. M. Carrouche reçoit directement de Paris tous les médicaments patentés dont nous donnons chaque jour l'énumération complète dans nos autres colonnes. La maison remplit les ordres de la campagne et garantit de les remplir avec exactitude et célérité. Dépôt du Sirop pectoral balsamique de Duconge. Agence pour la vente du Wilson's Sweeney Remedy.
1 sept 78—1 an

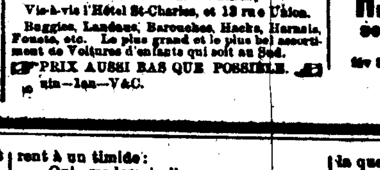
H. J. RIVET,
PHARMACIEN-DROGUISTE
Importateur de Médicaments Patentés Français.
Agent du "TEXAS COTTON WORM DESTROYER." Propriétaire des célèbres Bitters Our Own. Louisiana Aromatic Bitters. [illegible] et 36 rue Bienville, Nlle-Orléans.
17 mai 80.—1 an.



VEGETABLE LIVER MEDICINE
It is put up in 25 cent and $1.00 bottles and packages. Prepared only by SIMMONS & HAYDEN, 2810 & 2812 Clark Av., St. Louis, Mo., successors to M. A. Simmons, M.D. For sale by all druggists.

BUREAU DE PRETS.
OTTO SCHWANER
17..........RUE BARONNE..........17
ENTRE CANAL ET COMMUNE.
Près de la SALLE GRUNEWALD.

La Célèbre Madame Léonce
ETANT de retour de France, déjà bien connue à la Nouvelle-Orléans comme clairvoyante, a l'honneur d'annoncer à sa nombreuse clientèle qu'elle continue à dire le Passé, le Présent et l'Avenir. Plus de mariages manqués. Plus de troubles dans les ménages, affaires d'intérêts, etc. Voulez-vous être heureux!.... Voulez-vous des numéros gagnants!.... Venez....
RUE des REMPARTS, 155,
Entre St-Ann et Dumaine!
Ecrire franco, Boite No 2 29 Post-Office.
7mars—

FRED. N. THAYER & Co.

ENTREPOT DE VOITURES,
169 RUE GRAVIER,
Vis-à-vis l'Hôtel St-Charles, et 13 rue Union.
Buggies, Landaus, Barouches, Hacks, Harnais, Fouets, etc. Le plus grand et le plus bel assortiment de Voitures d'enfants qui soit au Sud.
PRIX AUSSI BAS QUE POSSIBLE.
[illegible]—1an—V&C.

FRANÇOIS DUFRECHE,
Successeur de JAMES GIBNEY
Entrepreneur de pompes funèbres.
57 Rue des Champs-Elysées,
Entre Moreau et Casacalvo, Nouvelle-Orléans.
TOUJOURS PRETS
Cercueils Métalliques brevetés,
En acajou et en noyer.
Aussi Cercueils simples.
VOITURES A LOUER
21 janv—1an D.M.J

ROYAL LOAN OFFICE
Coin des rues Royale et Toulouse.
ARGENT prêté sur des valeurs collatérales, Diamants, Montres, Bijoux, Meubles, Effets de commerce, Bons, Pianos, etc.—Conditions libérales—Toutes transactions commerciales confiées au ROYAL LOAN OFFICE, recevront une prompte attention et seront strictement confidentielles.
9mai—1an LEONORA FABS.

ATTENTION.
M. ANDRIEU & Co.,
No 51 Royale, coin Bienville.
FABRIQUE DE BOTTES ET DE CHAUSSURES DE TOUS GENRES.
BOTTES et souliers en tous genres faits des meilleurs matériaux et par des ouvriers de premier ordre, à des prix plus réduits que partout ailleurs en ville. Chaussures de toutes qualités pour dames, messieurs, jeunes gens et enfants. Soixante-quinze à cent ouvriers sont constamment employés dans les ateliers.
7 fév. 80.—1 an V&C

Brasseries.

PELICAN STEAM BREWERY,
EUGENE ERATH,
283....RUE VILLERE....283
Entre Esplanade et Chemin du Bayou.
11janv—1anDVWerV

Marais Street Steam Brewery
H. F. STURCKEN,
30, 32, 34 et 36 RUE MARAIS.
Entre Conti et St-Louis.
fév 20 1an-D.M.J

INJECTION & POUDRE-TISANE D'BIENAIMÉ [illegible] 34 rue Richer, Paris.

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLEANS
BUREAUX, 92 RUE ROYALE.
Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs amis ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat.

Albain Pierre, Aymes François, Adam Charles, Audibert François, Bistes Jean, Barrett de Mezaris, Bague Augustin, Bonneval Ms., Brunet Antoine, Berndt Joseph Emile, Bernes Léopold, Bistes Charles Louis, Bosse Marcel fa., Brunner Marie, Berthe Vve Joseph Frédérich, Berder Vve, née Begolar, Caissailler Albert, Cavanister Joseph, Charpeau, Cassaing Jean François, Castex Marie Anne, Charpentier Louis Abraham, Cohen Salomon, Cosse Louis, Canard Mr, Canasi Dominique, Corset Henry, Cerrs Gabriel, Courtade Eugène, Dasparray Jean Marie, Desrogues Mr, Dauzan J & Cie, Dumas Alcée, Alcée Pierre fils, Dumas Ernest-Edouard, Bernier Jules Victor, Delouche Claude, Debroy François, D'Icard de Pontaunt, Théodore, D'Asas Ernest, Dothon Joseph Léon, Dubernel Mme Vve, Genil, Frémaux Léon, Frémaux Mr, Faique Jean Baptiste, Flasch Charles, Guiraird Mme Vve Joseph, Gariepied Edouard & Mme, Gass Victor, Graindorge Auguste, Gombois Eugène, Gardey Joseph, Guyenot Joseph, Hérout Delphin, Hebbe Mme, née Dumas, Jeves Eugenie, Kechelre John, Laffon De Marie, Lacase Charles Pierre Joseph, Lassal Jean Marie, Lance Jean Emanuel, Le Boyer Adelaide, Le Rancher Julien Etienne, Lacroix Pierre Paul, Laborde Vve Pierre et Gabriel, Lacabe Antoine et Jean Baptiste, Lestelle Joseph, Letapie [illegible], Lahatut Gabriel, Lacase François, Lahite Vve, Michalet Louis A., Mazaré Pierre, Marque Jules, Magnard Jean Baptiste, Mourlan François, Mark Wm Augustin, Meinet Constant Jacques, Morel Jean Baptiste, Muller William, Manzuré Pierre, Massetre Pierre, Moyal Jean, Peech L. M., Pauloage, les époux Chaillou, Pasquier Arpeau, Poisson Jules, Preuilh Florentin, Poiroux Philippe Auguste, Patenchas Paul, Perpent Ernest Michel, Philastre Eugène, Paquaud Dominique, Pernot Constant, Regard Ferriol, Sicard Antoine, Salomon Mathias, Sistac Jean, Saugean Gilles, Savignol Paul, Tirveillot Mr, Tuquet Michel, Tapia Pierre, Vial Félix, Vallé François, Vachier Jean, Vergnole Michel, Yung Michel.

Les procurations et autres actes notariés de toute nature sont passés en Chancellerie aux prix fixés par le tarif.

Des registres sont tenus pour l'inscription gratuite des mariages, naissances et décès.

La Nouvelle-Orléans,
Le 15 Mai 1880.
Le Consul de France,
VICOMTE PAUL D'ABZAC.
15mai —

VAPEURS.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg
Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.
Pour Vicksburg, Davis Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.
Le bateau à vapeur NATCHEZ,
E. S. Leathers Capitaine,
J. F. Mass, Commis.
Se rattachant, à Vicksburg à la ligne Parisot pour les Rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Anchor pour Memphis, Cairo et St. Louis. Le capitaine se réserve le droit de passer tous les débarcadères qu'il jugera convenable.
Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY, 160 Commune et J. E. CARLIN 60 rue Magazine.
16mai—

Pour Grand Ecore, Alexandrie.
Un voyage régulier par semaine.
Pour Grande Ecore, Alexandrie, l'Anse aux Clefs, les débarcadères de [illegible], ainsi que tous les atterrages intermédiaires sur la Rivière Rouge.
Le bateau à vapeur de première classe JESSE K. BELL,
BUCK SINNOTT, capitaine.
Geo. C. Hamilton, Commis.
Partira de la Nlle Orléans tous les SAMEDI à 5 P. M. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à R. W. ADAMS, 11 Passage du Commerce.
Tout transfert de marchandises, soit à la Nlle-Orléans, soit au débarcadère [illegible] sur la Rivière Rouge est aux frais du bateau et non aux consignataires.

Têche et Atchafalaya.
Pour le Têche et l'Atchafalaya.
Départ, SAMEDI, 19 juin à 5 P. M.
Pour St-Martinville, New Iberia, Jeanerette, Franklin, Centreville, Pattersonville et tous les débarcadères intermédiaires sur le Têche et l'Atchafalaya, le Steamer
BERTHA,
P. E. BURKE, Capitaine.
L. P. DELAHOUSSAYE, Commis.
partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
J. E. CARLIN, 32 Gravier.
BRITTON & EPPLER, 131 Gravier.
6juin—1m

Paquebot régulier faisant 3 voyages par semaine.
Partant tous les LUNDIS, MERCREDIS et SAMEDIS matin à onze heures.
Pour White Hall, et tous les débarcadères du haut de la côte.
Le magnifique et rapide steamer à passagers CLARA S.,
Capitaine F. J. PAPINEAU; commis,
partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
WALTER COMEAUX, 36 rue Conti.
Le Steamer Clara S se chargera des affaires du FAIR PLAY, lequel s'est retiré du service de la côte.
Collecteur pour la côte: EDOUARD COMEAUX. 7 mai—

Paquebot de la côte et du Bayou Lafourche, deux fois par semaine.
Départ tous les lundis à 5 P. M. et tous Vendredis à 10 A. M.
Pour les débarcadères de la côte et du Bayou Lafourche. Le paquebot de première classe BELLE,
Capitaine MAX BLANCHARD,
JOHN WEBRE et O. J. BLANCHARD, Commis.
Partira comme ci-dessus, revenant pendant la journée.
Le Vendredi le bateau ira jusqu'à Lockport. A son voyage de retour, il partira de Donaldsonville tous les Dimanches et mercredis matin.
Pour fret ou passage s'adresser à bord ou à V. H. BERNARD, rue St-Louis 9 et S. RENO, Conti 20.
4déc—

CHANGEMENT de TABLEAU.
Commençant vendredi 11 juin 1880.
Pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville.
Le nouveau et rapide steamer SUN BEAM.
JOHN BEATRY capitaine.
JOHN H. FREEICHS, commis.

	A. M.	P. M.
Partant du Fort Espagnol à l'arrivée du train du coin des rues Canal et Bassin		
Les lundis, mardis, jeudis, vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg, Madisonville		2
Excursions.		
Les mercredis pour Mandeville, Madisonville	7	
Les dimanches pour Mandeville directement	7	1
Les dimanches et mercredis pour Madisonville directement		6
Retours.		
Part de Madisonville dimanche et mercredi	4	
Les lundis, mardis, jeudis, vendredis et samedis à	6	

Repas servis à bord, aux prix suivants:
Déjeuner..........50 cents
Diner..........75 cents
Souper..........50 cents
Fret reçu journellement au Fort Espagnol et au gare des rues Canal et Bassin.
Bagage reçu seulement sur les trains en connexion.
Prix chaque course 50 cts. Prix d'excursion, aller et retour 50 cts. Enfants, moitié prix.
Pour plus amples informations, s'adresser à ISIDORE HERNSHEIM, Agent, Au coin Magazine et Gravier.
11juin—

Pour la Baie St. Louis, Passe Christian, Mississippi City, Biloxi et Ocean Springs.
Le magnifique bateau à vapeur HEROINE
John [illegible], maître. John T. Hall, commis.
Part du Nouveau Lac,

	A. M.	P. M.
Mardi, à l'arrivée du..........	9	
Jeudi..........	9	
Samedi..........		1

DE RETOUR
Il part de Ocean Springs.
Lundi..........5.30
Mercredi..........5.30
Vendredi..........5.30
Commençant SAMEDI, 29 mai 1880.
Billets d'excursion émis à des prix réduits le samedi valables pour le voyage de retour le lundi suivant.
Le fret est reçu tous les jours au pont Magnolia, nouveau bassin.
W. G. COYLE, Agent, 33 rue Carondelet.
23 mai

MANDEVILLE et COVINGTON.
Le steamer de la malle des Etats Unis le NEW CAMELIA,
ARRANGEMENTS D'ÉTÉ
Commençant le 1er Mai 1880.
Part de l'extrémité du Nouveau Lac, à l'arrivée des chars du coin des rues Canal et Carondelet.

	P. M.	A. M.
Les lundis et les jeudis pour Mandeville et Lewisburg		
Madisonville et Old Landing		1
Les mardis, vendredis et samedis pour Mandeville, Lewisburg et Madisonville		4
Le samedi le bateau ira jusqu'au Old Landing		
Excursions.		
Les mercredis pour Mandeville et Old Landing		8
Les dimanches pour Mandeville et Old Landing		7
Les mercredis pour Mandeville et Madisonville	6	
Les dimanches pour Madisonville directement	6	
Retours.		
Part de Madisonville les lundis, jeudis et samedis		5.30
Le mercredi à		3
De Old Landing les mardis et vendredis		6
Excursions les mercredis et dimanche, départ de Old Landing		3

Deux lignes de diligences correspondent avec le bateau à Mandeville, à Madisonville et Old Landing pour Covington et Abita Springs.
Restaurant de première classe à bord aux prix de la ville.
Fret reçu journellement au pont du Magnolia, rue Delord, nouveau Bassin.
Les trains à l'arrivée desquels doit partir le bateau recevront les bagages rue du Canal, coin Carondelet.
Prix du passage..........$0 50
Pendant la semaine.
Prix d'excursions, aller et retour..........$0 50
Enfants moitié prix.
29 avril— W. G. COYLE, Agent, Rue Carondelet No 33.

CHEMINS DE FER.

La Compagnie du Chemin de fer New-Orleans, Mobile and Texas,
RÉORGANISÉE ET EXPLOITÉE PAR LA Compagnie Louisville and Nashville Railroad.
La seule qui ait deux trains de passagers par jour. La ligne la plus courte, la plus rapide et la meilleure pour le Nord et l'Est.
A partir de DIMANCHE, 16 mai 1880, les trains partiront du dépôt de la rue du Canal et y arriveront comme suit:
TEMPS DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
DÉPART.
Express et malle No 1, tous les jours..7.00 A. M.
Do No 2, tous les jours..6 10 P. M.
Train de la côte, No 5, tous les jours excepté le dimanche..........3.30 P. M.
ARRIVÉE.
Express et malle No 2, tous les jours..8.00 A. M.
Do No 4, tous les jours..10.00 P. M.
Train de la côte, No 5, tous les jours, excepté le dimanche..........9.10 A. M.
Bureau des billets, coin Camp et Commune, où l'on peut s'assurer d'avance des places dans les sleeping cars.
D. B. ROBINSON, surintendant.
J. M. COLEMAN, Agent général de tickets.
16mai—

The New Orleans Mobile & Texas Rail Road Co.,
As reorganized and operated by the LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R. CO.
Only Line Running Double Daily Passengers Trains.
THE SHORTEST QUICKEST AND BEST ROUTE TO THE NORTH & EAST.
ON an after SUNDAY May 16th 1880, trains will leave and arrive Canal street Depot as follows:
—New Orleans Time—
Depart.
No 1, Mail & Express daily..........7:00 a. m.
No 3, ...6:10 p. m.
No 5, Coast, daily except Sunday....3.30 p. m.
Arrive.
No 2, Mail & Express, daily..........8.00 a. m.
No 4, ...10.00 p. m.
No 6, Coast, daily except Sunday....9.10 a. m.
Ticket office, corner Camp and Common streets, where sleeping car accommodations may be secured in advance.
G. W. COLEMAN, General Ticket Agent.
J. B. ROBINSON, Superintendent.
16 mai—

Grande Route de Jackson.
Chicago, St-Louis & New-Orleans R. R.
A partir du 9 Mai 1880, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:
DÉPART. ARRIVÉE.
Express No 1.4.30 P. M. | Express No 2.. 7:45 A. M.
Mixed No 3—7.15 A. M. | Mixed No 4... 7.30 P. M.
Nos 1 et 2 partent tous les jours; Nos 3 et 4 tous les jours, excepté le dimanche.
Le train d'excursion du SAMEDI pour McComb City part à 4.00 P. M.
Le train d'excursion du dimanche pour McComb City part à 7:15 A. M., et au retour arrive à 8:30 P. M.
LES WAGONS-DORTOIRS PULLMAN VONT JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI, ET CHICAGO, sans changement.
UN CHANGEMENT SEULEMENT JUSQU'A NEW YORK et les VILLES DE L'EST.
Wagons munis de fauteuils inclinés, pour dormir, et perfectionnés, allant tous les jours jusqu'à Vicksburg, sans changement.
Billets en vente, places réservées et renseignements fournis au No. 22 rue du Camp coin Commune.
A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
S. E. CAREY, Agent Gén. pour les Passagers.
16mai—

Great Jackson Route.
Chicago, St-Louis & New Orleans R. R.
Trains will leave and arrive at the Calliope Street Depot, on and after May 9th 1880, as follows:
LEAVE. ARRIVE.
Express No 1 4.30 p. m. | Express No 2 7.45 a. m.
Mixed No 3...7:15 a. m. | Mixed No 4...7:30 p. m.
Nos 1 and 2 runs daily, 3 and 4 daily, except Sunday.
SATURDAY accommodation for McComb City leaves at 4.00 P. M.
Sunday excursion for McComb City leaves at 7:15 A. M. Returning arrives at 8.30 P. M.
PULLMAN PALACE SLEEPING CARS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI AND CHICAGO WITHOUT CHANGE
ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.
Improved Sleeping and Reclining Chair Cars to Vicksburg daily, without change.
Tickets for sale, berths secured and information given at No 22 Camp street, corner of Common.
A. D. SHELDON Ticket Agent.
S. E. CAREY, General Passenger Agent.
16mai—

GRAND CHEMIN DE FER
Portant la malle des Etats-Unis entre la Nlle Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.
LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES A. M. et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 8 h. 25 A. M.
Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Lababadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la saison.
Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition avec [illegible], agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. [illegible]
Afin que le fret expédié puisse être délivré avant 3 heures; le fret requis [illegible]
Billets "commutation"—[illegible] milles pour $15.— Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie [illegible]
GEO PANDELY, Surintendant.
Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magazine.
Il ne sera point reçu de fret après 3 heures.
CHAS. A. WHITNEY & CO. Agents.
A la station Terrebonne le chemin se relie au chemin d'embranchement de Thibodaux, allant à Thibodaux et Houma.

ANT. CARRIERE, E. L. CARRIERE. O. CARRIERE, CHAS. J. CARRIERE.
A. Carrière & Sons
Négociants-Commissionnaires,
No. 34 RUE CARONDELET.
Avances libérales sur consignations à nos amis de Londres, Liverpool, le Havre et Bordeaux.

BODLEY BROTHERS
ONT l'assortiment le plus complet de wagons à cannes, charrettes à cannes à 3 et 4 mulets, charrettes à bœufs, do. pour logs, wagons à coton, charettes à bagages, charrettes pour fermes, charrettes à riz, petites charrettes de toutes dimensions, roues, jantes, brancards, colliers de chevaux, matériaux pour voitures, graisse pour essieux, moyeux. Nous appelons l'attention sur nos essieux durcis, nos moyeux forgés à froid et nos wagons, lesquels sont fabriqués dans nos propres ateliers à Wheeling, W. Va., avec des matériaux supérieurs et par de très habiles ouvriers. Nous garantissons tout, ne craignons aucune concurrence et répondons aux plus fortes demandes.
Dépôt 18 et 20 rue Union.
mai 180—1 an

Dr. J. B. PEREZ,
Médecin et chirurgien d'une expérience de 25 ans dans le traitement et la guérison de tous les maux des ORGANES GENITO-URINAIRES, et des maux provenant soit des NERFS, soit d'une DEBILITÉ PHYSIQUE, causée par l'âge ou des abus prématurés. Maladies chroniques traitées avec succès. La maladie de Bright, la gravelle, le catarrhe de la vessie, les écoulements, la spermatorrhée et tous les désordres d'une NATURE PRIVÉE, traités sans l'usage du mercure ni d'aucune drogue nuisible. Guérisons garanties et remèdes fournis. Le rétrécissement de l'Urètre guéri par un simple mécanisme, sans douleur.
Les maladies de femmes, suppression, rétention et toutes les irrégularités PROMPTEMENT GUÉRIES. Le FEMALE REGULATING ELIXIR du Dr Perez NE ECHOUE JAMAIS. On ne peut l'avoir qu'à son bureau. Consultations strictement confidentielles et prix raisonnables. Cabinet No 8 rue Sud-Remparts, près la rue du Canal, Nlle-Orléans. 16 sept—1 an

LEON QUEYROUZE. OSCAR BOIS.
QUEYROUZE & BOIS
MARCHANDS EN GROS DE GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest
Aux magasins bleus,
Coin Vieille-Levée et Bienville,
9 avril 79—1 an. Nlle-Orléans.

FEUILLETON.

Com. le 5 juin 1880.

CITÉ MÉNARD.

PAR
HENRY GRÉVILLE.

X
[Suite]

Deux ou trois fois, le bébé fit un mouvement; allongeant un peu le bras, Noémi agita doucement le berceau, en chantonnant à demi-voix: Dodo, l'enfant do......, et le petit garçon se rendormit aussitôt; il dormait beaucoup et longtemps à la fois, ce qui n'était pas un mince soulagement pour sa nourrice.

Les bas enfin raccommodés, Noémi rentra leurs pieds en dedans et les roula sur eux-mêmes, pour indiquer qu'on pouvait les mettre; puis, au lieu de quitter sa haute chaise, elle déposa son travail dans le berceau et regarda longuement l'enfant endormi. Que se passait-il dans cette petite tête? Quel travail mystérieux se faisait dans cet esprit déjà soucieux, inquiet du lendemain, à l'âge où les autres ne pensent encore qu'à aujourd'hui et ne se souviennent pas encore d'hier? Les yeux de la fillette s'attachaient tendrement sur ce petit être, souvent confié à sa garde et dans lequel elle voyait une sorte de propriété. Six semaines avant, quand on lui avait parlé en plaisantant de raccommoder les vêtements du petit garçon, elle avait aussitôt formulé l'objection:—Mais je ne sais pas!—Depuis, elle avait appris. Seule, volontairement, elle avait pris une aiguille et regardé comment faisait sa mère; le jeudi était pour elle le vrai jour de fête, parce que sa mère lui laissait la garde du petit, pendant qu'elle allait au lavoir faire quelques savonnages,—et c'est le jeudi que Noémi s'exerçait à ces grands travaux de couture. Elle n'avait rien demandé, étudiant seule; une sorte de fausse honte, où se mêlait peut-être la crainte d'être grondée pour toucher à tout, l'empêchait de montrer à sa mère le fruit de ses travaux, et son père ignorait que les chaussettes qu'il avait aux pieds avaient été reprisées, tant bien que mal par les petites mains de sa fillette.

Mais ce n'est plus à son ouvrage qu'elle pensait en regardant le berceau. Elle se rappelait la douleur sauvage de sa mère quand son petit frère était mort; ses caresses repoussées, les dures paroles qu'elle avait entendues, lui avaient laissé dans le cœur une blessure encore mal fermée. Ce n'était pas elle que voulait la pauvre mère dans ce moment-là; tout ce qui n'était pas l'enfant mort lui était importun. Puis était venue la grande crainte, causée par les paroles imprudentes des voisins: — Si son lait lui montait à la tête? C'est qu'on en meurt, vous savez? — On en devient folle quelquefois, et ça n'en vaut guère mieux!—Il faudrait lui tirer du lait.—Il n'y a pas d'enfant ici..... sa petite fille, essayez de lui présenter la petite.

Mme Gardin avait repoussé d'un geste d'horreur la pauvre petite qui s'avançait tremblante, prête à faire tout ce qu'on voudrait pour sauver sa maman, et Noémi reculant jusqu'au mur était restée immobile, les yeux fixés sur sa mère qui allait mourir de son lait, puisqu'elle ne voulait pas se le laisser tirer.

C'est alors, après des heures d'angoisses, qui avaient semblé à l'enfant des siècles d'obscurité et de souffrance, que Cécile était venue, portant le bébé dans ses bras—et la petite fille, avec un soulagement inexprimable, avait vu les lèvres du nourrisson s'attacher au sein de la nourrice. Des larmes de joie avaient ruisselé silencieusement sur ses joues et elle avait joint les mains comme pour une prière dans l'élan de sa reconnaissance. Elle ne savait pas pourquoi, elle n'y comprenait rien, mais elle sentait que sa mère était sauvée.

Voilà pourquoi, dans le jour décroissant, au fond de la Chambre déjà assombrie, Noémi regardait le bébé endormi avec une tendresse de mère. C'était pour elle la joie vivante du logis, et son cœur enfantin se gonflait d'émotion en pensant à tout ce qu'elle devait à ce cher petit être.

La porte s'ouvrit et Mme Gardin entra, suivie par Linot, courbé sous le poids d'un énorme paquet de linge, ruisselant d'eau. Elle prépara en hâte un tabouret dans la cuisine. Ce brave homme l'y suivit, se débarrassa de son fardeau, s'essuya le visage et revint dans la première pièce.

—C'est tout de même heureux, madame Gardin, dit-il, que je sois passé devant le lavoir au moment où vous en sortiez: je ne sais pas comment vous auriez fait pour monter ça jusqu'ici. Vous en prenez trop à la fois aussi!

—Que voulez-vous,—c'est le linge de quinze jours; si vous croyez que votre fils n'en use point! Il ne veut pas seulement rester mouillé, ce beau monsieur-là!

Tout en grondant, elle souriait et levait dans ses bras le marmot, qui avait le réveil aimable. Le père le regarda avec amour et voulut le prendre; mais la nourrice, déjà assise sur une chaise basse, démaillotait le petit, qui agitait bras et jambes, dans sa joie d'être libre.

—Voyez-vous le petit coquin! Il ne veut pas qu'on le remmaillotte, fit la mère Gardin en appliquant de petites tapes maternelles sur la rondeur satinée du bébé, qui vagissait d'aise et se démenait.

Linot enchanté examina son enfant sur tous les sens, le déclara superbe, ajouta que la nourriture lui convenait, le prit dans ses bras, une fois remmaillotté, puis ne sachant qu'en faire, après l'avoir embrassé et piqué avec sa barbe de quatre jours, il le rendit à la nourrice, qui le passa immédiatement à Noémi.

Celle-ci reçut son précieux fardeau et s'assit sur la chaise basse, avec le bébé étendu sur les genoux.

—A la petite? Il n'y a pas de danger? demanda le père inquiet.

—Vous pouvez être tranquille, allez,—elle en a l'habitude. Il est aussi bien avec elle qu'avec moi. Elle a un talent comme pas pour soigner les bébés.

Noémi regarda sa mère avec des yeux pleins de reconnaissance et d'orgueil, puis elle se pencha sur la petite figure et l'embrassa délicatement; le père la regardait indécis; une idée lui venait sans trop se presser; quand il l'eut tout à fait, il se retourna vers Mme Gardin.

—Savez-vous, dit-il, qu'il serait temps de baptiser ce citoyen-là? Comme je me suis tout à fait brouillé avec ma belle-mère, nous n'avons pas à nous occuper d'elle; qu'est-ce que vous diriez si je demandais votre fille pour marraine?

—Quelle drôle d'idée, fit la mère Gardin, très-flattée dans sa vanité, mais décidée à ne pas le laisser voir. Vous feriez mieux de demander Mlle Cécile.

—J'y avais pensé, mais si votre petite aime tant mon petit, ce serait peut-être plus gentil.

—Parlez-en à Mlle Cécile et vous verrez ce qu'elle vous dira.

Noémi avait quitté la chambre depuis une seconde; pendant que sa mère et Linot s'occupaient de divers détails, elle courut jusqu'au haut de l'escalier et frappa timidement à la porte de Cécile.

—Que veux-tu? dit celle-ci en ouvrant.

—Oh! mademoiselle, si vous vouliez refuser d'être marraine du petit, je serais si contente!

La jeune fille ne comprit pas tout de suite, mais elle descendit tout de même en tenant Noémi par la main. Au moment de pousser la porte, celle-ci lui dit tout bas, en la tirant vers elle:

—Ne dites pas que je suis venue vous chercher, on me gronderait.

Cécile entra et sa venue précipita la demande que Mme Gardin avait sur les lèvres.

—Pourquoi ne prenez-vous pas Noémi à ma place? dit la bonne créature, que sollicitait doucement la main de la petite fille restée dans la sienne.

—Dame, fit le père, c'est de peur de vous faire de la peine, mademoiselle Cécile!

—Cela me fera plaisir de voir Noémi prendre ma place et à elle aussi, n'est-ce pas, petite?

La menotte répondit beaucoup plus directement que les lèvres qui se bornèrent à un timide:

—Oui, mademoiselle.

On décida qu'un ami de Linot serait parrain et Noémie se trouva investie du grade de marraine; la cérémonie fixée au dimanche suivant, on se sépara. Mme Gardin allait et venait dans la chambre, préparant le repas du soir; sa fille s'approcha d'elle, tenant sur son bras droit le bébé très-éveillé qui jasait à sa façon à tous les meubles du logis.

—Qu'est-ce que tu as à la main gauche? fit la mère en s'arrêtant brusquement.

—Ce n'est rien, en ouvrant, je me suis pincée au tiroir de la commode.

—Qu'est-ce que tu allais faire dans la commode, petite touche-à-tout?

—Voici mon ouvrage, maman, répondit Noémi sans se laisser déconcerter.

Sa mère prit la paire de bas que lui présentait l'enfant, la déroula vivement et vit qu'elle était raccommodée.

—Ce n'est pas toi qui as fait cela? dit-elle en rougissant de satisfaction.

—Pardon, maman, c'est moi.

Mme Gardin plongea dans les yeux innocents de sa fille, puis examina attentivement l'ouvrage et réprima une violente envie d'embrasser la petite.

—Ça n'est pas fameux, dit-elle, mais pour une première fois, il n'y a trop rien à dire.

Noémi continuait à lire sur le visage de sa mère et elle comprit parfaitement la joie et l'orgueil qu'elle lui causait en ce moment. Elles échangèrent un regard qui valait cent paroles et autant de baisers.

—Allons, mets le petit dans son berceau et dépêche-toi de préparer le couvert, dit Mme Gardin.

La fillette obéit, heureuse au fond de son âme et ne demandant pas d'autre récompense.

C'est ainsi qu'elle avait appris à être stoïque et à adorer sa mère.

XI

Le baptême eut lieu,—Cécile reçut une boîte de dragées. Maria, de plus en plus nerveuse, de plus en plus troublée, pensait toutes ses journées à trembler au moindre bruit, craignant la colère de Mme Simon. Le lendemain du baptême, Cécile se décida à aborder franchement la question. Lorsqu'André s'avança vers les deux jeunes filles, dans la rue Pigalle, à la sortie de l'atelier, elle lui dit sans le regarder:

—Vous feriez mieux, monsieur André, de ne plus nous rencontrer le soir, tant que vous ne serez pas mieux décidé: il fait trop jour, on vous verra nous parler et cela ne peut occasionner que des ennuis à tout le monde.

—Décidé? Pensez-vous que je ne sois pas décidé? demanda le jeune homme interdit: pensez-vous, Maria, que je ne sois pas décidé?

La jeune fille détourna la tête, il se pencha pour épier sa réponse et s'aperçut alors qu'elle était d'une pâleur livide.

—Qu'avez-vous, Maria, dit-il, tremblant d'angoisse?—Vous êtes fâchée? Vous êtes malade?

—Elle a, reprit Cécile d'une voix ferme, que vous la tuez avec vos hésitations; elle ne peut plus y tenir; la vie vous est facile, à vous, mais à elle....

—Vous avez raison, fit André redevenu brave tout à coup; dès ce soir, je parlerai à ma mère.... ce soir, non, elle est au théâtre et je vais l'y retrouver, mais demain.

—Faut-il que Maria vienne à l'atelier? demanda Cécile d'un ton froid.

—Oui, je vous en prie.... je serais heureux de ne pas perdre un instant pour lui annoncer notre bonheur....

Un léger frisson secoua le corps de la jeune fiancée; la pensée de ce bonheur était vraiment au-dessus de ses forces.

—Moi, je lui aurai conseillé de ne pas y aller, fit Cécile.

—Ce sera comme vous voudrez, mademoiselle, répondit le jeune homme, vous savez que j'ai promis de vous écouter en tout.

—A demain, fit Cécile en prenant le pas. Maria tendit la main à son amoureux qui la serra vivement et elles remontèrent la rue d'un pas alerte, pendant qu'immobile à la même place il les regardait s'éloigner.

—Si tu veux m'en croire, dit Cécile en rompant le silence, quand elles furent prêtes de rentrer chez elles, tu n'iras pas à l'atelier. Mme Simon n'est pas commode et elle pourrait bien ne pas céder du premier coup.

—Je t'en prie, laisse-moi y aller.... je ne puis plus attendre....

—Pleine de pitié, la jeune fille regarda sa compagne, qui semblait prête à défaillir.

—Tu ne te tiens seulement pas sur tes jambes! tu devrais rester au lit demain, ça vaudrait mieux!

Maria rougit.

—Y penses-tu, dit-elle, et que dirait mon père? Il ne me permet pas de congés, lui....

—Enfin, ma chérie, tu as la nuit pour réfléchir, mais je crois que tu aurais tort d'y aller.

—A ma place, tu n'irais pas? fit ingénument Maria.

Ce fut au tour de Cécile à sentir son visage s'empourprer.

—Non, je n'irais pas! répondit-elle résolument, quoique sa voix fût émue.

—Je t'aime bien, chuchotta la jeune fille en l'embrassant, bonsoir.

Elles se séparèrent et Maria entra dans la chambre où son père l'attendait.

Cécile resta un instant à regarder par la fenêtre leurs silhouettes se détacher sur le fond clair du papier, puis elle remonta chez elle le cœur serré, comme dans l'attente d'un malheur.

Le lendemain, un vent de nord-ouest, froid et triste, roulait de gros nuages noirs dans le ciel gris; la pluie tombait par averses, une vraie pluie d'hiver, comme il en arrive parfois au mois de mai, le plus instable et le plus changeant de tous les mois; Cécile, en descendant à sept heures et demie, trouva Maria qui l'attendait au bas de l'escalier.

Alors, tu viens? dit-elle avec reproche.

Maria lui jeta un regard suppliant et l'entraîna sans répondre. Au bout d'une centaine de pas, elle lui dit à voix basse:

—Voilà trois jours que mon père n'a pas d'ouvrage; il reste à la maison et si tu savais comme il est de mauvaise humeur! Vois-tu, j'aimerais mieux tout que de passer la journée d'aujourd'hui seule avec lui!

Cécile n'insista plus et elles arrivèrent à l'atelier sans avoir échangé d'autres paroles.

Le froid rendait les ouvrières maussades; ces demoiselles avaient les pieds mouillés et elles ne se privèrent pas de grogner sur tous les sujets imaginables. Cécile et son amie, absorbées dans une même crainte, travaillaient sans mot dire, laissant tomber les brocards que leur adressaient leurs compagnes; deux fois, avant midi, Mme Simon parut dans l'atelier; la première fois, de mauvaise humeur, avec un corsage à refaire, la seconde fois assez souriante, mais l'air préoccupé. Ces deux apparitions avaient épuisé le courage de Maria, et, quand l'heure du déjeuner sonna, elle fit signe à Cécile qu'elle ne descendrait pas.

Les deux jeunes filles restèrent seules dans le vaste atelier, plein de rognures, de jupes commencées, de garnitures suspendues aux porte-manteaux et de sièges en désordre.

L'heure du déjeuner leur parut bien longue: enfin, une à une, les ouvrières rentrèrent et se remirent à l'ouvrage avec nombre de propos saugrenus. Les deux amies attendaient toujours et Cécile se demandait si ce jour allait être pareil à tous les autres, quand à l'extrémité de l'appartement, un grand bruit se fit entendre à travers les murailles, un bruit de chaises renversées, de portes jetées avec fureur; des pas pressés retentirent dans la chambre voisine, et Mme Simon se précipita dans l'atelier en refermant brusquement la porte.

Une main tenta de l'ouvrir derrière elle, elle la maintint solidement et donna un tour de clé; après quoi elle resta immobile, fouillant du regard la vaste pièce où toutes les ouvrières pétrifiées levaient la tête vers elle, avec des regards effarés.

—Maria!....dit Mme Simon d'une voix stridente, Maria!....répéta-t-elle plus haut avec une colère contenue.

—Madame? répondit la jeune fille si faiblement qu'on eût dit un souffle. Tous les regards s'étaient tournés vers elle.

—Venez ici, qu'on vous voie.

Maria se leva, chancelante et s'appuyant aux chaises qu'elle trouvait sur son passage, elle arriva jusque devant la redoutable patronne, qui la toisa de la tête aux pieds avec un inexprimable mépris.

—C'est vous, Maria? Voyez-vous ça! Mademoiselle Maria! La belle fille que ça fait! il faut que vous soyez rudement effrontée pour séduire des fils de famille!

Vous vous êtes figuré que, parce que mon fils est riche et que vous n'avez pas le sou, vous feriez une bonne affaire en l'épousant? Vous n'avez pas de honte de détourner un fils de ses devoirs? Il faut des fils de famille à mademoiselle, pour ses amants! Vous, la bone des rues!

—Madame, s'écria Cécile qui écoutait immobile, les tempes battantes, les dents serrées, c'est un mensonge, elle n'a pas d'amant.

Mme Simon haussa les épaules. La porte s'agitait violemment derrière elle, mais malheureusement la serrure était bonne.

—Une rien du tout, reprit-elle, une rien du tout, dont les hommes ne veulent plus! Mon fils m'a chargée de vous dire qu'il a bien voulu de vous pour maîtresse, mais qu'il n'en veut pas pour sa femme. Vous êtes pis qu'une voleuse. Vous volez les fils à leurs mères...... Je vous chasse, petite ordure! Voilà ce que je vous dis de sa part.

La porte frémissait plus que jamais sous les efforts faits pour l'ouvrir et on entendait derrière les éclats de la voix d'André; mais on ne pouvait distinguer aucune parole.

Maria poussa un cri, se couvrit le visage de ses mains, tourna deux fois sur elle-même, chancela et se retint à la table; toutes les ouvrières s'étaient levées en grand tumulte et la plus voisine de la fille lui tendit les bras pour la secourir.

—Je vous défends de la toucher, fit Mme Simon, exaspérée par l'attitude de l'atelier; la première qui lui tend la main sera chassée comme elle.

Cécile était déjà auprès de la porte.

—Vous avez menti, madame, dit-elle de sa voix claire, en insultant une enfant innocente...... c'est une mauvaise action.

—A la porte! cria Mme Simon d'une voix rauque, à la porte les demoiselles à tout faire,—chassez-moi ces deux filles... Ah! Maria, vous pouvez aller dire à votre père que vous êtes déshonorée,—ça va lui faire plaisir; après la mère, la fille!

(A continuer.)